

GINETTE HENRI

AU SECOURS DES ÂMES BLESSÉES.

PAR MARIE CLARK

Ginette Henri venait tout juste de prendre sa retraite du CLSC Métro du CSSS de la Montagne où elle a travaillé pendant 21 ans lorsque la terre a tremblé en Haïti. L'infirmière en santé mentale a alors proposé ses services comme bénévole au CSSS de Saint-Léonard et Saint-Michel, à Montréal, qui avait établi une cellule de crise à la Maison d'Haïti.

SINISTRÉS DE LÀ-BAS

« On avait peine à se frayer un chemin, tellement il y avait de monde debout du matin au soir dans le corridor », raconte M^{me} Henri. Il faut dire que la Maison d'Haïti s'était transformée en véritable centre d'immigration, Immigration Canada y ayant installé ses bureaux pour accélérer le processus d'admission des demandeurs d'asile. Malgré le brouhaha, les nouveaux arrivants étaient faciles à repérer. « J'établissais le contact avec les gens dont l'apparence était un peu figée, qui semblaient mal à l'aise », explique l'infirmière. Beaucoup n'avaient ni mangé ni dormi depuis des jours et n'avaient pour tout bagage que les vêtements qu'ils portaient. Elle les invitait dans son bureau, leur donnait un soutien psychologique, faisait l'évaluation de leur état mental pour ensuite les diriger vers les services appropriés au CSSS de leur territoire.

M^{me} Henri s'employait à faire bouger les choses rapidement. « La clé était de faire une référence personnalisée. J'appelais à l'accueil du CLSC, vérifiais quand la personne pouvait être reçue et leur télécopiais une description de son problème et de mes recommandations. » Car la force particulière de M^{me} Henri au sein de l'équipe était sa grande connaissance du réseau et des ressources. « J'ai toujours travaillé dans la communauté, explique-t-elle. J'avais collé au mur des renseignements sur toutes les ressources du quartier Saint-Michel pour que l'équipe les ait sous les yeux. » En quelques heures, non seulement les nouveaux arrivants recevaient un soutien psychologique mais aussi des vêtements, de la nourriture, des meubles, des soins, même un logement ! « C'était un extraordinaire travail d'équipe, relate M^{me} Henri. Il y avait une psychanalyste créole, Services Québec, la Croix-Rouge, des avocats, des psychologues, des intervenants des deux Centres de crise du territoire et plusieurs professionnels bénévoles. La directrice de la Maison, M^{me} Villefranche, a mené les choses de main de maître. »



© Marcel La Haye

SINISTRÉS D'ICI

La communauté québécoise d'adoption n'était pas en reste. La Maison avait installé trois téléphones pour permettre aux gens de joindre leur famille en Haïti. On s'en doute, plusieurs apprenaient de mauvaises nouvelles et étaient effondrés. « Beaucoup se sentaient coupables », ajoute M^{me} Henri.

Il fallait également faire de l'enseignement en prévenant les gens des suites d'un pareil traumatisme, par exemple l'anxiété, la perte de sommeil ou d'appétit. « Beaucoup ont dû arrêter de travailler parce qu'ils étaient trop désorganisés par la crise. »

On se préoccupait des réactions des enfants face à la catastrophe pour qu'ils puissent exprimer ce qu'ils vivaient et puissent eux aussi faire leur deuil.

Après le départ des responsables d'Immigration Canada, il a fallu endiguer la vague du parrainage. Plusieurs sessions d'information étaient données quotidiennement à la Maison d'Haïti.

« Nous avons dû gérer de nombreuses et déchirantes déceptions lorsque certains se rendaient compte qu'ils n'avaient pas la capacité financière de parrainer les membres de leur famille. »

ET MAINTENANT

La période de crise est passée, ce qui n'empêche pas les gens de continuer à affluer à la Maison, en quête de services de toutes sortes. « Ils ont surtout besoin de suivi individuel, avoue Ginette Henri. Après le départ des intervenants de la cellule de crise au début de mars, j'ai continué à assurer une présence à raison de deux demi-journées par semaine afin d'offrir mes services d'évaluation et de référence aux personnes qui se présentaient à la Maison d'Haïti. Ce service était offert en collaboration avec une infirmière de proximité du CSSS de Saint-Léonard et Saint-Michel qui était présente quelques heures par semaine. Actuellement, les intervenantes de la Maison d'Haïti ont à leur disposition un cahier d'adresses et elles orientent elles-mêmes les personnes en demande d'aide psychosociale à leur CLSC respectif. »

En fait, l'objectif de M^{me} Henri en prenant sa retraite était de se consacrer à la relève en santé mentale, notamment en enseignant à la maîtrise à l'Université de Sherbrooke. Cette femme d'action poursuit aussi son action bénévole. ■

« Si j'ai du temps à donner, c'est aux Haïtiens que je veux le donner. »